

# les sorciers de la Vie

MARIE-ANGE D'ADLER  
MARCEL TEULADE



*au Vif du Sujet*

GALLIMARD

Extrait de la publication











© *Éditions Gallimard, 1986.*

*Cette édition est publiée sous le sigle d'Antenne 2  
avec l'autorisation de F.M.I. Tous droits réservés.*

*Aux femmes et aux hommes,  
qui nous ont généreusement  
fait partager  
un moment de leur vie.*





## PROLOGUE

Six mois d'enquête. Plus de deux cents rencontres en France, en Suède, aux Pays-Bas, en Italie, aux Etats-Unis, au Canada. Des centaines de conversations téléphoniques. Onze semaines de tournage. Vingt-cinq semaines de montage... Il nous a fallu une année de travail pour réaliser les quatre émissions produites par Pascale Breugnot et diffusées sur Antenne 2 en novembre 1986, ainsi qu'en Suisse et au Canada, sous le titre *Les sorciers de la vie*.

Cinq heures de film, c'est beaucoup. Pourtant, au fur et à mesure que le montage avançait, nous nous sentions tout de même frustrés ! Il fallait couper dans certains témoignages. D'autres, qui nous avaient émus, ne pouvaient figurer dans l'émission faute de temps. Des informations, des interviews, des analyses qui nous paraissaient importantes ne trouvaient pas leur place dans les films. Nous savions aussi que les paroles, les présences les plus fortes apparaîtraient sur les écrans de télévision le temps d'une soirée seulement... Nous souhaitions prolonger leur résonance. C'est pourquoi, après avoir réalisé quatre émissions, nous avons éprouvé le besoin d'écrire un livre.

Pendant six mois, nous avons rencontré des hommes et des femmes confrontés à des problèmes aussi vieux que

l'humanité : le désir d'avoir un enfant, la volonté de s'assurer une descendance, la stérilité de l'un ou de l'autre, la crainte de mettre au monde un enfant anormal... Ce sont eux les « sorciers de la vie », ces femmes et ces hommes qui, mus par un irrésistible désir d'enfant, se saisissent de tous les moyens de la science moderne — fécondation en éprouvette, congélation d'embryons, don d'ovule, de sperme, d'embryon, prêt d'utérus... — pour concevoir l'enfant qu'ils ne peuvent procréer seuls. Ou encore ceux qui, menacés de transmettre une maladie héréditaire, utilisent toutes les techniques d'exploration du fœtus le plus sophistiquées pour s'assurer qu'ils mettront au monde un enfant normal.

D'emblée, nous étions certains d'une chose : les témoignages, les souffrances, les choix de ces couples formeraient le cœur du livre. Ces hommes et ces femmes nous ont parlé avec une sincérité qui nous a touchés, ils ont fait preuve d'une qualité de réflexion qui nous a souvent émerveillés. Comment oublier le témoignage de Michel sur la douleur de l'homme stérile ? La détermination des deux amis qui nous ont permis d'assister au prélèvement de l'ovule que l'une donnait à l'autre ? L'intelligence de Marilyn, mère porteuse pour la deuxième fois aux Etats-Unis ? La révolte de Béatrice, mère d'une petite fille mongolienne ? La tragique lucidité de Carys, qui refuse d'enfanter parce qu'elle se sait menacée par une terrible maladie héréditaire ?

Les sorciers de la vie, ce sont aussi les médecins et les chercheurs qui interviennent dans ce qui a été pendant des millénaires l'acte le plus intime de la vie d'un homme et d'une femme : la conception d'un enfant. Selon ses convictions et son tempérament, chacun d'eux a apporté une vision différente de ce bouleversement.

Nous avons une deuxième certitude : il nous fallait voyager pour voir comment, dans d'autres pays occidentaux

et développés, des cultures différentes suscitaient des attitudes différentes devant ces nouvelles techniques.

Pourquoi, en Suède, la loi donne-t-elle à l'enfant né après insémination artificielle le droit de connaître un jour le donneur de sperme ? Comment une population très catholique, en Sardaigne, accepte-t-elle les techniques de diagnostic prénatal qui parfois mènent à l'avortement ? Le business américain des *surrogate mothers* est-il préférable à l'artisanat marseillais des mères porteuses ? Quelles recherches sont en cours dans les laboratoires de pointe aux Etats-Unis ? A chaque fois nous avons été surpris par ce que nous avons découvert.

A travers des histoires individuelles toujours émouvantes, à la lumière d'approches culturelles parfois différentes, nous avons tenté de cerner les problèmes généraux que les nouvelles techniques de procréation posent à la société. En effet, si quelques dizaines de milliers de couples seulement utilisent chaque année en France l'une ou l'autre de ces techniques, en revanche les questions psychologiques, morales, sociales, économiques qu'elles soulèvent nous concernent tous. Certains fondements de notre société sont remis en question. Au moment où un enfant peut avoir deux pères et trois mères, comment ne pas se demander : qu'est-ce qu'une mère ? qu'est-ce qu'un père ? de quoi un enfant a-t-il besoin pour vivre ? A une époque où on sait diagnostiquer de plus en plus tôt, pendant la grossesse, des anomalies de plus en plus fines sur le fœtus, qui décidera, selon quels critères, qu'un enfant doit naître ou ne pas naître ? La possibilité de créer des embryons humains en laboratoire et de les modifier donne pour la première fois à l'humanité le pouvoir de modifier sa propre espèce : va-t-elle en user ?

Ces questions sont si graves pour l'avenir de la collectivité qu'à la suite de la naissance d'Amandine, le premier bébé

français conçu en éprouvette, François Mitterrand, président de la République, a créé un Comité consultatif national d'éthique pour les sciences de la vie et de la santé. En France, comme dans les autres pays où se développent les nouvelles techniques de procréation, des médecins, des psychologues, des sociologues, des moralistes, des théologiens, des juristes réfléchissent aux conséquences que ce bouleversement technique entraîne dans notre société. Mis devant le fait accompli par les biologistes, ils s'interrogent sur les limites et les contrôles qui devraient leur être imposés.

Mais la réflexion des comités d'éthique sera sans grande portée si elle ne trouve pas écho dans une réflexion menée par l'ensemble de la population. C'est la raison d'être de ce livre : nourrir le débat qui doit nécessairement se dérouler dans la collectivité autour des nouvelles techniques de procréation.

Nous étions deux, un homme et une femme, à mener cette enquête. Avec des convictions communes et parfois des intuitions différentes. Ensemble nous avons regardé, écouté, appris. Nous apportons ici des témoignages et des informations, nous posons des questions, nous laissons paraître nos sentiments, mais aussi nos incertitudes.

I

*Enfants de l'éprouvette*



## DÉSIR D'ENFANT

« ... On arrive sur l'ovaire... voilà... on aspire le premier follicule... Ça va? Vous n'avez pas trop mal?... Respirez bien... Voilà un deuxième follicule... Respirez... On les voit se vider au fur et à mesure... »

Sur l'écran de l'appareil d'échographie, un petit éclat blanc signale la progression de l'aiguille dans le corps de la femme. Brève aspiration : un peu de liquide rosé coule dans le flacon. Au bloc opératoire de l'hôpital de Sèvres, le docteur Claude Debache ponctionne les ovaires d'une patiente. Il recueille les ovocytes qui seront fécondés en éprouvette. L'un après l'autre, les flacons sont emportés à l'étage au-dessus, au laboratoire.

Sur la table d'opération, le mince visage de Nicole est crispé par l'angoisse. Quelques jours auparavant, elle nous a dit : « La fécondation in vitro, c'est notre dernier espoir... Si ça ne marche pas, c'est fini... » Hospitalisée depuis une semaine, elle a subi le traitement hormonal destiné à stimuler ses ovaires ; elle a suivi quotidiennement les résultats des examens signalant la croissance des follicules, ces petits sacs à la surface des ovaires, où mûrissent les ovocytes. Le jour J est arrivé : le médecin réussira-t-il à prélever les ovocytes? Nicole franchira-t-elle la première étape du

processus qui mène à la conception d'un « bébé-éprouvette » ? Sa tension est extrême. Sa main cherche fébrilement une main amie.

Quelques minutes plus tôt, dans le couloir, nous avons aperçu Patrick, son mari, venu donner son sperme au laboratoire. Patrick, dont le visage rétréci dit aussi l'anxiété.

La ponction est terminée. On attend le verdict du laboratoire. Brusquement, la porte s'ouvre, une voix vibrante lance :

« Trois ovocytes de type un ! Ils sont très beaux !

— Ils sont beaux ?

— Superbes ! Qualité numéro un... tous les trois...

— La qualité est belle ?... J'ai une chance ?... » La voix de Nicole chavire. Sa main s'ouvre. Ses larmes coulent.

Nicole a franchi le premier obstacle. Si tout va bien, les ovocytes seront fécondés en éprouvette avec le sperme de son mari. Les œufs seront cultivés en laboratoire pendant deux jours et commenceront à se diviser. Des embryons constitués de deux ou quatre cellules seront replacés dans son utérus. Dix jours plus tard, si tout va bien, Nicole pourrait être enceinte...

Fin de la même matinée. A l'étage au-dessus, dans l'étroit laboratoire de fécondation in vitro, une autre femme est allongée sur une table gynécologique. Des mains de la technicienne, la sonde passe dans celles du médecin qui va replacer les embryons dans l'utérus de Betty. Une expression de sérénité, presque de béatitude, flotte sur le visage aux pommettes larges encadré d'une épaisse chevelure. Betty ignore la caméra, le réalisateur, le preneur de son. Elle ne bronche pas sous les gestes du médecin.

« Voilà les traces des trois embryons qui arrivent là, dans la toute petite sonde... voilà... respirez tranquillement...



respirez bien... ça y est... on est passé très facilement... Un instant... on vérifie que les embryons sont bien restés dans l'utérus... Voilà ! La prochaine étape, c'est l'accouchement... »

. Nous avons rencontré Nicole et Betty pour la première fois à l'hôpital de Sèvres lors d'une réunion « fécondation in vitro ». Une fois par mois, une cinquantaine de couples s'asseyent côte à côte, en rangs serrés, dans une salle du sixième étage. Devant eux, pendant deux heures, schémas à l'appui, médecin et biologiste décrivent les étapes de la fécondation in vitro, expliquent l'organisation du service, répondent aux questions. C'est l'initiation collective à ce qui est, habituellement, l'acte le plus intime de la vie d'un couple : la conception d'un enfant. Au cours du mois qui suit, tous ces couples vont tenter une fécondation en éprouvette. Stimulation hormonale, prélèvement d'ovocytes, fécondation en laboratoire, culture d'embryon, remplacement dans l'utérus... Pour tous, le même processus. A chaque fois un homme, une femme, un couple différents.

### « *Un arbre mort* »

Nous avons revu Betty et son mari chez eux, nous avons dîné dans le petit restaurant qu'ils tiennent ensemble dans une rue tranquille de Bois-Colombes. Assise bien droite dans un fauteuil à haut dossier, sa grosse natte ramenée sur l'épaule, Betty parle de son désir d'enfant : « Je voulais déjà un bébé quand j'avais treize ans... et j'ai cherché à être enceinte dès que je me suis mariée. » Depuis dix ans elle essaie d'avoir un enfant. « A vingt-quatre, vingt-cinq ans, je passais mes nuits à pleurer quand je voyais mes règles arriver... Je disais que je me suiciderais... L'anniversaire de

mes trente ans a été un moment très dur... On se sent inutile... un arbre mort... incapable de donner des fruits... Pour moi, la vie sans enfant ce n'est pas une vie... »

Betty veut vivre la grossesse : « J'adore les femmes enceintes, je les trouve très belles. » Ses yeux bleus étincellent, elle sourit : « C'est un état génial ! Je veux le connaître... écouter un cœur qui bat, sentir les petits pieds qui tapent... sentir dans son ventre un enfant qui vit, qui bouge... j'ai toujours trouvé ça super-beau... toujours... » Elle veut élever un enfant : « La vie c'est l'échange, et moi j'ai envie de donner beaucoup de choses... je sais que je pourrai donner énormément à un enfant... On a tout à apprendre à un enfant : les fleurs, les animaux, la musique, les voyages... c'est superbe... Bien sûr, il y a l'envie de mater un nourrisson, c'est attendrissant, mais après il y a tant de choses... Je veux plusieurs enfants... des enfants partout... Je sais qu'ils auront leur personnalité, qu'ils partiront... Moi-même à quinze ans j'ai fait ma valise...

« Depuis dix ans, on vit tous les deux en adolescents, poursuit Betty. On se couche tard, on travaille beaucoup, on sort beaucoup... J'ai un commerce, une maison, une famille, des amis, un couple qui va bien... mais sans enfant cela n'a pas de sens. » Elle se sent coupable vis-à-vis de son mari : « Refuser un enfant à un homme qu'on aime, c'est complètement anormal ! On lui impose un problème personnel et on le fait souffrir... c'est moche, très moche... Parfois j'ai dit à mon mari : “ Va-t'en ! Laisse-moi... Tu es jeune, tu peux refaire ta vie... moi j'irai ailleurs... ” C'est peut-être le destin qui fait que je ne dois pas faire d'enfant avec lui... »

Son mari n'a jamais pensé à se séparer de Betty. Pour une raison simple : il l'aime. Il le dit d'une voix calme : « Moi, de toute façon, j'ai pas épousé ma femme seulement pour qu'elle me fasse des enfants... il y a quand même autre

chose... c'est assez fort... on s'aime. Elle ne peut pas avoir d'enfant, c'est un gros problème, mais si je la quitte, elle aura deux problèmes... Je pense qu'il faut l'encourager, ne pas trop l'embêter avec ça, je ne suis jamais derrière elle à lui dire : quand est-ce que tu y vas ? Quand est-ce que tu me fais un enfant ? » Ils rient ensemble. Ils sont époux, amants, amis. Rien n'est menacé entre eux.

Betty a abordé la fécondation in vitro avec un espoir gigantesque. « Auparavant, à part l'opération qui m'a enlevé une trompe, je n'avais jamais eu de traitement... Je me suis baladée de médecin en médecin, d'hôpital en hôpital, de service en service, et on m'a toujours dit : “ Rentrez chez vous, attendez...” Enfin, il se passe quelque chose... A l'hôpital tout est misé sur nous, tout est braqué sur nous... C'est superbe... » Mais la première tentative a échoué. Betty a beaucoup pleuré quand ses règles sont revenues : « J'ai trouvé ça révoltant. Je n'ai pas compris ce qui m'était arrivé... J'ai été enceinte pendant quelques minutes, quelques heures, quelques jours, je ne sais pas... et puis d'un coup, crac ! plus rien... c'est fou... Je n'ai pas compris que les embryons qu'on avait replacés ne se sentent pas bien chez moi... Je les voulais tellement... » Mais déjà elle envisage la prochaine tentative : « Je continuerai... et si ça rate encore, j'y retournerai... parce que je sais que ça marchera... »

Depuis, Betty a fait deux autres essais de fécondation in vitro ou « FIV ». Deux échecs.

### *La « FIV », un combat*

Nicole et Patrick vivent à une cinquantaine de kilomètres au sud de Paris. Nicole est secrétaire de direction et Patrick est responsable de gestion. Nicole s'est mariée à vingt et un

ans, elle en a maintenant trente-six. Depuis dix ans, ils essaient, eux aussi, d'avoir un enfant. La même histoire ? Une histoire différente.

« J'aurais bien voulu avoir un enfant tout de suite, dès le mariage, raconte Nicole. Mais Patrick a pensé qu'il fallait qu'on se connaisse un peu mieux, qu'on vive, qu'on assure matériellement notre vie aussi. Donc j'ai pris la pilule pendant cinq ans. Ensuite, quand j'ai arrêté de la prendre, comme au bout d'un an il ne se passait rien, on a commencé à consulter... C'était très décevant parce que j'avais pris la pilule pour quelque chose de positif et on arrivait à un résultat négatif... » Nicole se penche pour caresser Margot, la chienne cocker blonde (« la fille de la famille : avec elle, on est moins seuls »). Elle raconte la quête des médecins, la ronde des examens et des traitements, insufflations dans les trompes, médicaments pour stimuler les ovaires, coéloscopies pour déceler les adhérences, inséminations avec le sperme de son mari pour court-circuiter d'éventuels obstacles...

Patrick intervient : « Au bout de neuf ans, on n'a toujours pas trouvé la cause précise de cette stérilité... Depuis neuf ans, on s'est battus pour avoir un enfant et ces années de lutte en viennent à poser des problèmes au niveau du couple. »

Des problèmes, comment n'y en aurait-il pas ? Patrick parle de leur vie sexuelle réglée par les impératifs des traitements médicaux : « Les rapports sexuels sur commande, généralement très tôt le matin de façon à pouvoir faire les examens quelques heures plus tard, ce n'est pas très motivant... La sexualité au claquement de doigts... c'est frustrant... » Nicole évoque les contraintes des examens et des traitements : « Il faut être toujours disponibles, toujours prêts. On est liés par la date du cycle ; si l'examen n'a pas



# Les sorciers de la Vie

Bébés-éprouvette, congélation d'embryons humains, dons de sperme, d'ovule, d'embryon, location d'utérus, mères porteuses, échographie, foetoscopie, analyse des gènes et des chromosomes... La reproduction humaine connaît une révolution scientifique. Son enjeu? Des drames humains : angoisse de la stérilité, crainte de la naissance d'un enfant anormal.

Ce livre décrit cette révolution en s'attachant, pour la première fois, aux témoignages de ceux qui la vivent intimement. Ce sont eux les «sorciers de la vie». En Europe et aux Etats-Unis, pendant des mois, pour une série d'émissions produites et diffusées par Antenne 2, Marie-Ange d'Adler et Marcel Teulade ont rencontré ces hommes, ces femmes, ces couples ainsi que les médecins et chercheurs qui préparent les techniques de demain. Ils leur donnent la parole, racontent des histoires inédites, toujours émouvantes, parfois inquiétantes, et s'interrogent : sorciers ou apprentis sorciers? Car cette révolution de la procréation pose de redoutables questions morales et sociales.

Sentiments, science-fiction, réflexion... Une enquête sans précédent pour un débat inévitable.

**Marie-Ange d'Adler** est journaliste à *L'Événement du jeudi* et à *Sciences et Avenir*.

**Marcel Teulade** est réalisateur à la télévision depuis 1972.

**GALLIMARD**

**ANTENNE 2**

Unité de programme  
Pascale Breugnot.

Conception graphique : Jérôme Oudin. Photo : Petit Format. Guigoz.



Extrait de la publication



86-X A 70785 ISBN 2-07-070785-7

68 FF tc